



Petit Bateau sanctuarise son usine historique de Troyes

Par [Juliette Garnier](#)

Publié le 03 novembre 2021 à 09h40 - Mis à jour le 03 novembre 2021 à 17h57

La marque de mode enfantine a modernisé son site historique, grâce notamment au plan France Relance du gouvernement pour soutenir l'industrie française.

L'imprimé est fleuri. Il servira à la confection de petites culottes. Depuis septembre, une nouvelle imprimante numérique tourne dans l'usine Petit Bateau située à Troyes (Aube). A l'allure de 120 à 130 mètres à l'heure, cette machine à jet d'encre dépose un motif sur un tricot de coton écru prétraité, avant la polymérisation. Sur un an, « elle devrait avoir imprimé 400 kilomètres de tricot », précise John Bredemestre, responsable des ateliers tricotage, teinture et impression, de cette filiale du groupe Rocher.

Cet investissement – 600 000 euros, en y incluant la construction de l'atelier et la formation de trois spécialistes de la sérigraphie – relève d'un plan de modernisation de l'usine historique de la marque de mode enfantine ; sur deux ans, 2 millions d'euros seront investis dans de nouveaux équipements. Petit Bateau y réfléchissait depuis longtemps. Tout s'est accéléré au printemps, lors du déploiement du plan France Relance par le gouvernement pour soutenir la modernisation de l'industrie tricolore.



Un employé dans l'atelier de tricotage de l'usine Petit Bateau, à Troyes, en France, le 27 octobre 2021. RAFAEL YAGHOBZADEH POUR « LE MONDE »



Cent couturières travaillent à l'atelier de confection de l'usine Petit Bateau, à Troyes, le 27 octobre 2021. Elles produisent entre 300 000 et 500 000 pièces par an. RAFAEL YAGHOBZADEH POUR « LE MONDE »

La société a obtenu un financement à hauteur de 900 000 euros. Le reste provient de ses fonds propres. Sans l'aide de l'Etat, cet achat aurait été « décalé », précise le directeur général de la marque, Guillaume Darrousez, quelques jours après l'inauguration officielle de cet équipement, le 4 octobre, en présence de François Baroin, maire LR de Troyes, et de Stéphane Rouvé, préfet de l'Aube.

« Il s'agit de maintenir l'emploi productif à Troyes »

Sous peu, le fabricant de mode enfantine devrait aussi se doter d'une table de coupe automatisée, pour réduire ses chutes, et de machines à coudre semi-automatiques. D'un montant de 3 millions d'euros, un deuxième investissement portera sur la « décarbonation de la teinture » pour laquelle la marque a obtenu 920 000 euros d'aides de l'Agence de la transition écologique Ademe et du plan France Relance. En 2022 et 2023, la marque, dont la devise est désormais « *liberté, qualité, durabilité* », se dotera de machines à teinture à meilleur rendement, moins énergivores et plus économes en eau.

L'enjeu est de taille dans cette région marquée par la disparition de l'usine Absorba, à la suite de la liquidation du groupe Kidiliz fin 2020. « *Il s'agit de maintenir l'emploi productif à Troyes* », explique Jean-Marc Guillemet, directeur des opérations de Petit Bateau. La filiale du groupe Rocher, géant des produits cosmétiques qui détient notamment la marque Yves Rocher, cherche ainsi à sortir d'une mauvaise passe. A la tête de 300 millions d'euros de chiffre d'affaires, déficitaire depuis « *plusieurs exercices* », selon son patron, Petit Bateau emploie 400 personnes à Troyes.



L'usine fabrique seulement 350 000 des 25 millions de vêtements qu'elle vend chaque année. L'essentiel de son activité porte sur la fabrication automatisée de rouleaux de tricot, écri, teint ou rayé. Cette matière première est soit coupée et confectionnée sur place, soit expédiée au Maroc, dans l'usine Petit Bateau de Marrakech, construite en 1989, qui emploie 600 personnes et chez un sous-traitant, IKS, ainsi qu'en Tunisie, à Sfax, chez Tunitex, autre partenaire historique de la marque. L'ensemble est expédié depuis l'entrepôt situé à Buchères (Aube), à 9 km de Troyes, qui emploie 200 personnes.

« Développer les ventes » sur Internet

A court terme, l'usine de Troyes doit approvisionner plus rapidement les 150 boutiques Petit Bateau et le site Internet, explique M. Darrousez. Notamment « *de petites séries* » pour, en cours de saison, fournir l'enseigne avec les vêtements qui constituent les meilleures ventes. Mercredi 20 octobre, c'est la confection d'une robe noire imprimée de cœurs que supervise Sylvaine Kernn, responsable de l'atelier de confection et de ses 120 mécaniciennes. « *Le bon de commande a été passé lundi. J'ai trois jours pour fabriquer 800 pièces* », explique-t-elle. Les analyses des premières ventes en ligne et en boutiques ont conclu que ce modèle « *ferait un carton* », dit-elle. Dès lors, l'atelier doit « *être*

réactif ». Aujourd'hui, 20 % des ventes proviennent de cette production à la demande. A terme, ce sera « 40 % à 50 % », estime M. Darrousez, en vantant cette stratégie qui réduit les stocks et les invendus.



Une instructrice forme des nouveaux employés dans l'atelier de coupe de l'usine Petit Bateau, à Troyes, en France, le 27 octobre 2021. RAFAEL YAGHOBZADEH POUR « LE MONDE »

Dans les bâtiments de brique construits, en 1893, par le bonnetier Pierre Valton, tout le personnel de l'usine dite « Saint-Joseph » sait qu'il faut produire plus vite, réduire le *time-to-market* (le temps qui s'écoule entre la conception d'un produit et sa mise en vente) de quatre à une semaine. Car le marché de la mode enfantine est de plus en plus irrationnel. Le changement climatique fait mentir les prévisions pour les vêtements saisonniers. « *Les ventes de la rentrée des classes ne se sont pas déroulées en septembre, cette année, mais seulement en octobre* », relève ainsi M. Darrousez. Petit Bateau est aussi confronté à une natalité en recul ; 740 000 bébés sont nés, en France, en 2020, soit 13 000 de moins qu'en 2019. « [Et], *contrairement à ce que nous espérions, après les mesures de confinement de 2020 et 2021, le nombre de naissances n'a pas repris* », précise M. Darrousez. De plus, l'envolée de l'e-commerce fragilise les centres commerciaux et leurs chapelets de boutiques.

Dès lors, souligne ce dernier, Petit Bateau doit abandonner « *le modèle des années 2000* », trop centré sur l'ouverture de boutiques partout en France, « *développer ses ventes sur le Net* », car elles sont plus rentables, et « *être plus durable* ». « *En 2025, la marque devrait réaliser la moitié de son chiffre d'affaires en ligne* », contre 33 % en 2021, estime-t-il. Toutefois, face à Kiabi, premier vendeur de mode enfantine en France, grâce à sa mode à petits prix, le dirigeant jure vouloir conserver le « *positionnement premium* » de Petit Bateau, en fabriquant des articles « *durables, de qualité* ». Un lot de trois petites culottes est ainsi vendu 14,90 euros, soit plus du double que le lot de sept exemplaires chez Kiabi.



L'usine Saint-Joseph, construite en 1893, est devenue un symbole dans le monde du textile. A Troyes, le 27 octobre 2021. RAFAEL YAGHOBZADEH POUR « LE MONDE »